



PARTIE SCOLAIRE

Notre pédagogie coopérative

Comment je fais la classe

Ecole gémignée à 3 classes; 25 à 30 élèves.

Je m'intéresse aux techniques de la C.E.L. depuis 1931; mais, pour diverses raisons matérielles, nous n'avons imprimé notre premier journal scolaire qu'en 1939. Ce n'est que depuis octobre dernier que nous imprimons régulièrement tous les jours.

Dernièrement, un collègue me disait: « J'ai entendu Freinet avec intérêt à Migennes; mais tu dois avoir un travail formidable si tu appliques ses techniques! »

Ce serait sans doute le cas pour le collègue qui, d'un jour à l'autre, voudrait se lancer à fond dans les méthodes de l'École Nouvelle. Je crois qu'il est nécessaire de bien savoir en quoi consistent ces techniques, surtout de bien connaître leur but, leur raison d'être, avant de les adopter. Aussi, la lecture de *L'Éducateur* sera-t-elle des plus utiles.

Alors la réussite est assurée, surtout si le camarade a la sagesse de passer progressivement des méthodes de l'école traditionnelle à celles de l'école nouvelle.

Avant d'imprimer, nous avons travaillé avec le fichier, les incomparables brochures de travail, nous avons fait du pipeau, du dessin et de la rédaction libres, du travail par groupes...

Nous avons mis plus de deux mois à tirer notre premier journal en 1939, car nous n'y travaillons guère qu'aux heures d'activités dirigées. Je me suis rendu compte que les élèves retireraient un plus grand profit d'une correction en commun de texte libre que d'un exercice de grammaire ou de vocabulaire. Là, défilent les accords du verbe, du participe passé, de l'adjectif, la ponctuation, l'emploi des temps... et quelle vie!

Alors nous avons eu le temps d'imprimer chaque jour, sans heures supplémentaires ni aux récréations, ni en dehors des heures de classe et je ne fais pas d'études surveillées, même à l'approche du C.E.P. (*Ecole gémignée à trois classes*).

Groupe. — Chaque groupe comprend quatre à cinq élèves des divers cours de la classe; le responsable du groupe n'est pas forcément le

meilleur élève, mais le plus actif, celui qui a le plus d'initiative.

Textes libres. — Nous ne rédigeons pas encore le texte libre journalier; mais, une ou deux fois par semaine, les élèves ont une demi-heure pour rédiger un texte libre. Chacun lit son texte à haute voix; nous choisissons alors les plus intéressants. Ce travail remplace avantageusement un devoir d'imitation de phrases. Plus de la moitié des textes sont dignes d'être imprimés.

Si un élève désire rédiger un texte n'importe quel jour de classe, le temps nécessaire lui est toujours accordé.

Correction. — Les élèves copient un ou deux textes au tableau noir; trois ou quatre groupes ont chacun à corriger en commun une partie de texte (usage du dictionnaire), pendant ce temps un groupe compose ou trie des caractères.

Alors un élève va au tableau et fait les corrections que le groupe lui indique. Ses camarades des autres groupes donnent leur avis ainsi que le maître, évidemment. Souvent les élèves ont tendance à faire subir au texte plus de changements qu'il n'est nécessaire. Nous nous limitons à corriger les fautes de français et d'orthographe. Nous n'embellissons jamais la phrase; mais nous nous efforçons de trouver le mot juste et précis, afin d'éviter un double sens.

Ensuite, nous relisons en mettant la ponctuation à la craie rouge, nous divisons le texte en paragraphes. Chaque élève du groupe recopie à l'encre un paragraphe sur une feuille, en n'écrivant que d'un côté. Le responsable du groupe relit et rassemble les divers paragraphes.

Composition. — Chaque groupe compose une page entière à tour de rôle; chaque élève compose un paragraphe entier, les plus jeunes composent les plus courts, les titres... (nous ne divisons pas en lignes).

Le groupe qui compose est généralement dispensé d'un devoir, d'une dictée; il n'assiste qu'à la correction. Ce travail vaut bien une dictée, car tout à l'heure, il faudra corriger les fautes sur la presse. Le groupe tire une épreu-

ve et cherche les fautes ; il est bien intentionné quand il demande à un autre groupe s'il ne voit pas d'autres fautes que celles qu'il a trouvées. Puis, deuxième épreuve qui est présentée au maître.

Après cinq mois de ce travail, certains groupes composent vite et ne font que quelques fautes à la première épreuve (nous appelons fautes : celles d'orthographe, de ponctuation et de typographie).

Reclassement des caractères. — Pour ce travail, nous trions les caractères dans des couvercles de boîtes disposés sur une table plate, puis nous rangeons dans la casse. Ainsi, nous diminuons les fautes de reclassement. Le tableau de composition typographique (fiche numéro 509) est affiché.

Avec une casse bien rangée, on compose plus vite et mieux.

Gravure sur lino et sur zinc. — Donne tout de suite d'excellents résultats en suivant les indications de *L'Éducateur*.

Correspondance interscolaire. — Hebdomadaire avec une école de la Drôme. Nous en sommes aussi enchantés que nos correspondants et que les parents et grands-parents. Les lettres sont toujours beaucoup plus soignées que les cahiers de classe ; elles sont présentées avec goût et originalité, avec l'intention de faire plaisir.

Un enfant décrit sa maison, il en fait le plan, il en dessine la façade qu'il colle sur la lettre ; les portes et fenêtres s'ouvrent et laissent voir des rideaux, des pots de fleurs, les habitants, le chien sur le seuil. Une fillette qui apprend à jouer de la mandoline dessine l'instrument, le met en couleur, représente les cordes avec du fil, le découpe et colle le tout sur la lettre, tout cela de sa propre initiative.

On envoie ainsi un buffet vitré, un poste de T.S.F., des fleurs, des carnets minuscules où l'enfant témoigne toute son affection au camarade inconnu.

Et quelle explosion de joie quand arrive le colis de cadeaux : bonbons, chocolat, gâteaux confectionnés par l'enfant, mouchoirs brodés, bateaux taillés dans l'écorce, livres, etc...

Quels exemples de morale suscite aussi cette correspondance ! La patience — quand le correspondant n'a pas écrit, il faut supposer les excuses qu'il peut avoir (maladie, voyage, deuil). La vérité, la délicatesse...

Des collègues nous disent souvent que la pratique des méthodes nouvelles ne convient qu'aux bons élèves, ou qu'elle accentue les différences entre eux. Eh ! bien, ce sont mes élèves les plus faibles en français, souvent « les paresseux » qui sont les plus actifs en correction de textes, ce sont souvent eux qui rédigent les textes les plus intéressants ; les moins bons en dessin qui ont entrepris les premiers la gravure sur lino, puis sur zinc, et qui sont allés, à plusieurs reprises, observer un pont,

une maison. pour corriger un dessin à imprimer.

Visites scolaires. — Elles nous fournissent la matière d'intéressants comptes rendus (voir *Educateur*, n° 9).

Que les camarades qui impriment depuis longtemps nous expliquent, sous cette rubrique, leur méthode de travail — surtout ceux qui ont une école à un seul maître. Je serai moi-même le premier intéressé. — M. GARNIER (Yonne).

QUESTION. — Qui utilise le journal mural ? Comment ?